

L'ECHO DES BOIS-FRANCS

Salle de Lecture Assemblée Législative

ORGANE DU COLON

AUGUSTE BOURBEAU Propriétaire-Editeur.

JOURNAL HEBDOMADAIRE

DENIS LEBLANC, imprimeur

L'ECHO des Bois-Francis

Journal hebdomadaire PUBLIE A VICTORIAVILLE, P. Q. Nul écrit, inséré sans nom responsable. PRIX D'ABONNEMENT Canada et Etats-Unis, payable d'avance \$1. TARIF DES ANNONCES: 1re insertion... 12 cts par ligne. 2me... 8 cts. Conditions spéciales pour annonces d'affaires, rapports, réclames, etc. etc. VICTORIAVILLE, 20 JUILLET 1907.

Les Revers d'une belle page d'Histoire

On a chanté sur tous les tons que les troubles de 1837-38 avaient été le point de départ de toutes nos libertés civiles et religieuses; qu'ils étaient la plus belle page de notre histoire nationale, qu'ils nous ont appris à connaître le rôle dissimulé et si peu patriotique du clergé canadien etc. etc. Et la kyrielle continue ainsi comme de plus belle. Avant de commencer la réfutation de tous ces sophismes, disons que les patriotes de 37 et 38 n'avaient pas le droit de se révolter contre l'autorité et que par conséquent le clergé était dans l'obligation de condamner ce mouvement révolutionnaire et de châtier au besoin tous les chefs qui ne se soumettaient pas.

En passant citons un passage de St-Thomas sur cette question: "Si l'exécuteur de la tyrannie est intolérable, quelques-uns ont pensé qu'il y a lieu alors pour des hommes courageux de détruire le tyran et de l'exposer à la mort pour la délivrance du peuple... Mais ce serait un danger pour le peuple et pour ses chefs, si de leur propre autorité, à la vue des tyrans, on tel est notre cas pour les troubles 37-38. Il était facile de voir même avant les hostilités, lequel des deux partis était supérieur à l'autre. Papineau, qui était l'instigateur des troubles, entrevit, mais trop tard les tristes résultats de cette révolution: "Vengez-vous de l'Angleterre en n'achetant pas ses marchandises, dit-il, et vous serez suffisamment vengés."

Souvent on entend dire que les Canadiens avaient le même droit à la révolte que les américains et que ceux-ci ont été loués et encouragés par leur clergé, tandis que nous, nous avons eu à combattre et les canons des anglais et les bavardages des évêques.

L'Angleterre n'avait pas d'imposer de taxes aux Américains en vertu du proverbe anglais: "no taxation without representation", mais elle avait droit d'imposer aux Canadiens le genre de gouvernement en tant que les traités seraient respectés.

Or les traités étaient respectés, puisque nous avions le libre exercice de notre religion et que la langue française avait accès jusqu'au parlement.

En outre, les Américains ont opposé une résistance défensive, tandis qu'ici nous avons marché d'avant en prenant l'offensive.

Voilà à peu près comment on peut expliquer l'attitude du clergé dans ces deux rébellions.

Maintenant les troubles 37-38 nous ont ils été de quelque utilité? Y avons nous gagné quelque chose? L'Union peut-être! Mais qu'était l'Union dans l'idée de ses auteurs? C'est Étienne Parent qui va nous le dire: "L'Union était une bombe qui devait nous enlever notre langue, notre religion et nos droits".

Passons rapidement sur le patriotisme exagéré des héros de 37-38. Ces derniers, nous dit une certaine école, se sont dévoués pour la cause du peuple et du clergé. Mais par les livres et par une bonne partie des journaux de l'époque, nous voyons que le clergé avait toute la liberté et l'indépendance dont il avait besoin pour son ministère, et le peuple était suffisamment protégé dans ses biens et vivait dans une sécurité parfaite.

La révolution devait donc tourner, non pas au bénéfice du peuple et du clergé, mais au profit d'une classe moins nombreuse d'ambitieux qui aspiraient à la direction des affaires publiques.

"Quoiqu'on en dise, la lutte à main armée n'a jamais été une lutte nationale.

Elle a été une lutte essentiellement politique et factieuse, faite au nom de la nation, sans son aveu, par des chefs sans autorité, conduits sans sagesse comme elle avait été entreprise sans prévoyance, inutile au peuple et désastreuse pour ceux qui s'y engagèrent de bonne foi, inutile et funeste même à la nation.

GÉRARD DE VAUCELLES

Dr. P. E. BOUSQUET SPÉCIALISTE (Attaché de la Clinique de l'Hôtel-Dieu) Maladies des Yeux des Oreilles du Nez et de la Gorge. 101 rue St-Denis, - MONTREAL. TELEPHONE BELL 2324 EST. Heures de Consultation: 2 à 4 h. Après-midi.

DE TOUT UN PEU

Plusieurs libéraux influents du comté me disaient dernièrement que nous étions bien mal représentés à Ottawa, M. Lavergne étant devenu trop vieux pour remplir sa fonction de député comme le ferait un jeune. Qui en doute? M. D'Hallencourt, directeur du Soleil descend de la vieille noblesse française. M. Rodolphe Lemioux a eu raison de dire que les français dégénérent.

Jacques Bureau a obtenu pour son comté un magnifique quai, un manège militaire, un bureau de poste, etc. on peut différer d'opinion avec l'Honorable Solliciteur Général, mais il ne nous est pas permis de douter qu'il est un travailleur pour son comté. Il n'y a pas jusqu'à M. Savoie qui vient d'obtenir \$20000 pour un bureau de poste à Plessisville. C'est peu, mais enfin c'est toujours mieux que notre vieux député qui ne nous a obtenu que 7 à 8 conférences agricoles depuis 10 ans qu'il est député.

M. Girard, M. P. P. dans son assemblée à Marieville a-t-il répété que Brodeur avait la démission du Sénateur Dessaulles dans sa poche?

Quelqu'un demandait à notre député ce que c'est que l'hérédité. L'hérédité, mon vieux, reprend notre législateur, je vais te l'expliquer par un exemple. D'abord mon frère fut député du comté d'Arthabaska. A son départ j'héritai de son mandat. Maintenant si à ma mort, mon fils prenait ma place et ainsi de suite de manière à ce que ce soit toujours M. Lavergne qui soit député pour votre comté, ce serait l'hérédité.

Louis, reprend notre homme, n'attend pas jusqu'à ta mort pour lécher, car tu es flambé, les amis sont fatigués de toi. Quant à ton fils, nous lui ferons grâce, le trouvant trop faible pour supporter les ennemis d'une Chambre de maturation, etc.

Les élections sont proches, car les municipaux du troupeau ont endossé leurs cornues et leurs blaises.

M. Armand Lavergne, député de Montmagny, est le neveu de notre député. Qui le croirait!

Les libéraux ont peur que M. Bourassa entre dans l'arène provinciale. On sait pourquoi!

M. Louis Lavergne aura 62 ans le 1er décembre 1907. C'est un bel âge pour clore une carrière bien remplie.

Le journal "Le Canadien" existait il y a 100 ans, c'est-à-dire en 1807. Il a donc 38 ans de plus âgé que notre député. C'est bien peu, surtout si l'on considère que le journal a souvent été abandonné et repris, tandis que notre député n'a jamais été abandonné, mais nous espérons qu'il le sera avant longtemps.

Lorsque la question du Grand Tronc Pacifique fut soumise à la Chambre, M. Laurier s'écria que sur cette question il resterait forme ou tomberait. Le premier Ministre aurait dû garder ses beaux gestes pour la question des écoles du Nord Ouest, qui est une question beaucoup plus importante que la question du transcontinental puisqu'elle touche à un privilège essentiel de notre constitution: le respect des droits des minorités.

M. Lavergne avec les trois seuls titres suivants: whips, ami intime du Premier Ministre, et représentant du comté peut être le plus libéral du Dominion, pour ne rien obtenir nombre de favoris.

Mais notre député est trop fier pour quémander... ne serait-ce que de légères faveurs!

Le 14, M. Godfroy Langlois a fait publiquement l'éloge de la France démocratique et a dit entre autres choses que notre ancienne mère Patrie n'est vraiment digne de notre admiration que depuis une vingtaine d'années, c'est-à-dire depuis qu'elle est belle et bien maçonnée.

Et la "Vérité" qui se demandait si Godfroy est franc-maçon? Mot de la fin: Le plus grand des malheurs et celui que l'on peut toujours éviter, c'est d'être malheureux par sa faute.

Pauvre M. Provost que je vous plains! DURANDAL.

Achetez Maintenant

Maintenant est le temps propice d'acheter le Remède Chamberlain pour les Coliques, la Choléra et la Diarrhée. Il est certain que vous en aurez besoin tôt ou tard, et quand le temps arrivera, vous en aurez grandement besoin—vous en aurez besoin de suite. Achetez-le maintenant. Il peut sauver la vie. En vente chez Dr. J. P. H. Massicotte, Victoriaville.

Le mot juif ne devrait certainement s'appliquer qu'à un membre de la tribu de Judas.

Nouvelles de Victoriaville

—A la dernière joute de base-ball de dimanche dernier, qui a eu lieu entre les clubs de Victoriaville et de Warwick et dans laquelle ces derniers ont été vainqueurs par 15 à 12 points, leur accordant le prix de MM. Bissonnette & Frère, consistant en un gant de receveur de balles, il est arrivé un accident sérieux à M. Letarte, de Warwick, l'un des joueurs qui recevait au deuxième but. Vers le dernier tour un des joueurs essayant d'atteindre le deuxième but et ce dernier ne pouvant se garantir contre la balle qui avait été envoyée avec force, la reçut sur le nez. D'abord on crut à une affaire ordinaire, à un épanchement de sang. Vite le blessé courut vers la fontaine pour se laver; mais quelle ne fut pas la surprise quand il s'aperçut que toute la partie osseuse mitoyenne du nez était fracassée. On le conduisit chez le médecin qui ne put que constater le fait malheureux. Le médecin lui prodigua les meilleurs soins en lui apposant des bandages et un appareil pour donner au nez sa forme ordinaire. Ça été le triste événement de la journée qui jusque là avait été des plus belles. Les joueurs ont montré beaucoup d'habileté des deux côtés. Cependant pour Victoriaville, il y avait quelque manque. Il y avait quelques hommes habitués à jouer qui étaient absents et qui avaient été remplacés par d'autres moins habitués. On nous dit qu'il y aura reprise sérieuse pour décider qui aura le championnat. Pour cette joute nous tiendrons un record spécial.

—Mme Vve Beaudet, de Nicolet, est venue passer quelque temps chez sa fille Mme Hector Dunn.

—M. Charles Bourgeois et Octave Dupuis, de Trois-Rivières, étaient en visite chez M. Alphonse Bordeleau, ces jours derniers.

—M. et Mme J.-Bte Julien, de Beauharnois, étaient en visite chez leur fils, M. Alex. Julien cette semaine.

—Mlle Albertine Fréchette, et M. Hector Fréchette, de St-Ferdinand d'Halifax sont venues passer quelques jours en promenade chez Mlle Alexandrine Bourbeau.

—M. Chs. Charland est allé à Wotton, dimanche, visiter sa mère dangereusement malade.

—M. Esdras Hébert, de Montréal, est en visite chez MM. Octave et Odilon Hébert.

—M. Henri Spénard, orfèvre, ci-devant d'Arthabaska, a établi un atelier d'orfèvrerie, dans le bloc Germain, voisin de l'hôtel de ville. Il aura un bon stock de montres et bijoux. Spécialité, réparages de toutes sortes.

—Mlle E. Roy, de Québec, était lundi en visite chez sa cousine Mme Guilmette, ainsi que chez son amie, Mme A. Hamel.

—Étaient en visite chez M. Gédéon Fréchette, cette semaine: l'abbé Auguste Baril, vicaire à St. Pierre les Bœufs, accompagné de sa mère et de sa sœur, de Gentilly; M. et Mme Philippe Fréchette, de Stanfold; M. et Mme E. Genest, de Gentilly; Mme Edmond Gauron, de St. Grégoire; M. et Mme Honoré Genest, de Montréal et leurs filles Marie et Gertrude et leur fils Désiré.

—Mlle Alphonse Fréchette est de retour d'un voyage aux Trois Rivières, chez des amis.

MARIAGE.—Lundi, le 15 du courant, M. Welly Béland, fromager, fils de feu Dolphis Béland, de Ste. Victoire, conduisit à l'autel Mlle Emélie Métivier, aussi de Ste. Victoire.

Nos meilleurs souhaits aux nouveaux époux.

—Une personne d'expérience dans la tenue des livres, sachant le français et l'anglais. A moins d'être capable de ce qui est demandé dans cette annonce inutile de se présenter L'Echo des Bois-Francis.

—Mlle Adèle Germain, de Ste Anne de la Pêche, est venue passer quelque temps dans sa famille.

—Le pèlerinage de Ste Anne de Beauré a eu lieu lundi dernier. Il y avait un grand nombre de pèlerins de nos alentours.

—Mlle Corinne et Alice Adam, de Montréal, qui ont passé quelques jours chez Mlle Gaziella et Alexandrine Bourbeau, sont retournées dans leur famille, mardi dernier.

—Les familles de MM. Romald et John Paradis sont parties pour St Irénée les Bains où elles passeront quelque temps pour ensuite traverser à Kamouraska.

—M. R. Marchand, employé à la banque Eastern Townships de St Hyacinthe, est dans sa famille pour quelque temps en vacances.

—Montréal, 15 juillet courant, est décédée à l'âge de un an et un jour, Marie-Paule-Aurore-Dolorès, enfant bien aimée de M. Napoléon Giogras. Nos condoléances à la famille.

Nouvelles de Victoriaville

—M. Martin Duval, de Baptiscan, était en visite chez des amis la semaine dernière.

—La corporation de Victoriaville, demande des soumissions pour la construction de la station de pompage de l'aqueduc de Victoriaville. Les plans et devis sont déposés au bureau du secrétaire-trésorier, M. Auguste Bourbeau, à la disposition des soumissionnaires.

—Mlle Hedwige Béliveau, modiste, est allée passer le dimanche dernier dans sa famille, à St Paul de Chester.

—Mlle Kathleen Redmond, de Québec, est en visite chez sa sœur Mlle Madge Redmond et chez son amie Mlle Anna Roux.

—Mme Ulric Brien, (née Boisvert), est en promenade chez son frère M. Willie Boisvert et son oncle M. Odilon Boisvert.

—M. Jules Laframboise, de St Hyacinthe, est venu passer une couple de jours chez des amis.

—Ceux qui désirent avoir des bonnes chambres avec pension voudront bien s'adresser à Madame Sarah Verville, rue St-Joseph, Ville. Pour ceux qui désirent avoir la pension seulement le prix est de \$3.00 pour 21 repas. Carte Vendue.

—M. et Mme Falardeau, de Québec, M. et Mme Bessant, de Chaudière, M. et Mlle Thibodeau, de Québec, étaient en visite chez leurs parents M. et Mme Joseph Faucher, cette semaine.

—Le Rvd Arthur MacDonald, chapelain des Rvds Frères, est revenu samedi dernier d'un voyage dans la partie Est des Etats-Unis.

—M. L. G. Héon, est allé faire une tournée dans l'Ontario, dans l'intérêt de ses affaires.

—L'élection d'un commissaire en remplacement du Dr Poulin a eu lieu lundi dernier. M. J. N. Poirier a été élu et nous nous lui offrons nos félicitations.

—M. Athanase Perrault, de Léominster, est venu passer quelque temps de vacances chez son aïeule Mme Vve Hector Gaudet.

—Plumes fontaines valant \$3.00 pour une piastra à la Librairie de Victoriaville.

—Les plus belles places d'eau, les plus beaux endroits de vacances d'été sont situés le long du parcours du chemin de fer du Grand-Tronc.

—Mlle Cora Garneau est revenue au commencement de la semaine, d'une promenade chez des amis à Warwick.

—Mardi dernier, le 16 juillet, l'épouse de M. Sinai Paquet, une fille qui a reçu au baptême les noms de Marie, Blanche, Alice, Emilienne, Parrain et marraine M. Emile Dussault et Mlle Blanche Dussault. Le baptême a été célébré le 17 courant.

—La bière SILVER SPRING est la bière par excellence. Elle est médicale, hygiénique, douce et agréable au goût. Achetez là, elle est rafraichissante et demandez là à votre fournisseur ou à l'hôtelier.

—Nous apprenons avec chagrin la mort de Dame Adèle Pouliot, épouse de M. Cima Baril, de St. Albert de Warwick, arrivée jeudi matin, 18 juillet courant à l'âge de 71 ans. Les funérailles ont lieu ce matin, à l'église paroissiale de St. Albert de Warwick et son corps sera inhumé dans le cimetière de St. Christophe d'Arthabaska, dans le lot familial. Nous offrons à sa famille nos plus sincères condoléances.

—M. J. C. Martin a acheté le stock de M. L. E. Croteau, orfèvre, et il est établi dans le même magasin, porte voisine de la Banque de Québec. M. Martin tiendra un bel assortiment de Montres, Horloges, Bijoux, Bagues, Jones de mariage, Lunettes, etc. Ne pas oublier que M. Martin est un opticien diplômé, et qu'il examine la vue gratuitement et fournit les verres nécessaires pour toutes les vues. Une visite s. v. p.

—Mlle Louise Buisson, nièce du Rvd Buisson, est en promenade au presbytère, cette semaine.

—M. Z. Picotte, marchand, est allé cette semaine assister, comme délégué, à la grande convention des marchands détaillants du Canada, qui a eu lieu à St Jean d'Iberville.

—Mme D. O. (Bourbeau) est allée passer une partie de la semaine à Québec, chez des amis.

—Le Rvd Rosaire Crochetière, était en visite chez son parent M. Alexandre Julien, cette semaine.

—Dimanche dernier, fête de la dédicace de toutes les églises, messe solennelle en notre église. La messe a été célébrée par le rvd M. Arsenault, de Nicolet, assisté des Rvds Rosario Faucher et Lucien Tourigny, comme diacre et sous-diacre.

—M. N. A. Genest, employé de département à la législature de Québec, est venu passer quelque temps chez sa fille Mme J. D. Guilmette.

BISSONNETTE & FRERE

(Successeurs de D. O. BOURBEAU)

Trop occupés pour Annoncer cette semaine.



Nous demandons pardon à nos clients d'être forcés de remettre à la semaine prochaine, les surprises que nous leur réservions.

Nous continuerons à vendre le Vermicelle en boîtes de 5lbs tant qu'il y en aura à..... 20cts.

Rappelez-vous que pour acheter une toilette dernier goût, il faut venir chez

BISSONNETTE & FRERE

Nous avons l'agence des Habilllements FIT-RITE DE MONTREAL.

—Si vous voulez des informations pour voyages sur le Grand Tronc adressez vous par lettre à J. Quinlan gare Bonaventure, Montréal.

—M. S. X. Martel, marchand, est allé à St. Albert de Warwick, assister au service funèbre de Dame Cima Baril, sa parente.

—Les élections des commissaires pour la campagne ont donné le résultat suivant: MM. J. Béland et Xavier Labbé, élus.

—A la Librairie de Victoriaville vous trouverez de forts beaux cadeaux de noces, des objets de fantaisie, des papiers de toutes sortes, plumes fontaines, de tous les prix, batteries électriques.

—M. Edmond Lippé, ci-devant de notre ville et maintenant établi à Acton Vale, est venu passer le dimanche dernier chez M. Joseph Gendron, son beau-père. Il nous a fait plaisir de revoir notre ancien concitoyen qui est en parfaite santé.

—M. Joseph Loranger, agent du district pour la Cie Singer, est allé cette semaine conduire ses enfants à Yamachiche, où ils passeront leurs vacances chez des parents.

—Notre police a été informée mercredi soir d'avoir à surveiller les agissements de deux bandits qui ont tenté de piller le char de bagage et d'express du convoi de neuf heures p. m. Notre police n'a remarqué aucun individu suspect dans le convoi de la soirée, excepté que vers les onze heures il est venu un téléphone que deux inconnus à mine rébarbative étaient descendus à Warwick. Nous n'avons rien appris depuis, si ce n'est que la succursale de la Banque Provinciale, à Ste Croix, a été soulagée de \$4000.00 dans le même temps. C'est à y penser de près.

—Muskoka, Iles de Portland, Old Orchard Beach, par le Grand Tronc.

—Nous prions nos concitoyens de surveiller plus que jamais le feu. Il faut être prudent par un temps de sécheresse comme celui qui nous abime de poussière. La moindre imprudence nous faudrait une conflagration désastreuse. Pas d'allumettes exposées que les enfants pourraient atteindre, et nous prions les parents de ne pas laisser les jeunes enfants fumer la cigarette, ou s'ils les surprennent de le punir sévèrement. On ne peut calculer les conséquences d'incendie. Veillons continuellement et tenons nos cours dans la plus grande propreté.

—L'Exposition de Jamestown bat son plein. Pour y aller la meilleure route est le Grand Tronc. Pour plus amples informations s'adresser à M. J. Quinlan, Montréal.

—M. Sylvio Filion est allé passer la journée de dimanche dernier, à Trois-Rivières.

—Miles Georgette Pellerin et Alma Pellerin, sont revenues d'une promenade de quelques jours, à Québec et Ste Anne de Beauré.

—La collection des taxes immobilières des écoles de la ville a été le plus grand succès qui se soit vu encore dans nos annales. Il ne reste plus qu'une dizaine de contribuables qui n'ont pas payé leurs taxes. De plus parmi ces dix, pas les bons de Sodome, il y a des absents et des pauvres; en sorte que parmi ceux qui sont capables de payer et qui sont dans la ville, il y a environ quatre qui n'ont pas payé. C'est un record qui est à l'honneur de notre Commission scolaire. Il y a cependant une chose, qui n'est pas bien agréable, mais qui est vraie et dont auront à s'occuper les nouveaux commissaires, c'est la taxe pour payer les dépenses d'écoles. Elle n'est pas assez élevée et chaque année il reste un déficit assez rondelot, ce qui n'est pas de nature à diminuer le budget qui se charge d'intérêts. Cette année MM. les Commissaires seront certainement obligés d'élever le taux de la taxe, vu les augmentations dans les salaires des Rvds Frères et maintes dépenses urgentes qui devront être faites à l'académie et à l'externat du couvent.

—Mme Ephrem Champoux, sa jeune fille Mary, Mlle Philomène Gaudet, de Ste Gertrude, étaient en promenade chez M. Léandre Hamel, cette semaine.

(La suite sur la 4me page.)

BUVEZ LA BIÈRE FOX-HEAD & PORTER

Norb. Leblanc BOUCHER VICTORIAVILLE

—M. Leblanc tiendra un étal privé dans le bloc Germain, voisin de l'hôtel de ville, où il aura toujours en mains les meilleurs viandes de toutes sortes, saucisses, jambons, etc.

Il tiendra aussi un étal au marché, où il servira ses pratiques à souhait.

1 m. p. - 19 juillet.

Le Dr G. H. Desjardins

Gradué des Universités de Rome et de Victoria. Spécialiste pour les maladies des yeux. Tel. Est 1840. 500 rue St. Denis. Montréal.

Demande de Soumissions

Des soumissions sont demandées pour la construction d'une station de pompage pour le compte de la corporation de la ville de Victoriaville. Les plans et devis seront visibles au bureau du secrétaire-trésorier, M. Auguste Bourbeau, dans le courant de la semaine prochaine. Le conseil s'engage nullement à accepter la plus haute ni la plus basse soumission.

AUGUSTE BOURBEAU Secrétaire-Trésorier Victoriaville 12 juillet 1907.

La Banque de Quebec

Capital autorisé..... \$3,000,000 Capital payé..... 2,500,000 Réserve..... 1,150,000

Nous ajoutons l'intérêt aux dépôts tous les trois mois.

E. LAMONTAGNE Gérant à Victoriaville.

La Banque Molson

Incorporée par Acte du Parlement 1855. BUREAU PRINCIPAL: MONTREAL.

CAPITAL PAYÉ \$3,000,000 FONDS DE RESERVE \$3,000,000

CONSEIL D'ADMINISTRATION. WM. MOLSON MACHESON, Président. S. H. EWING, Vice-président. W. M. RAMSAY J. P. CLEGGHORN. H. MARLAND MOLSON. LT.-COL. F. C. HENSHAW. WM. C. MCINTYRE. JAMES ELLIOT, Gérant général. A. D. BURNFORD, Chef-inspecteur et Superintendant des Branches. W. H. DRAPER, Inspecteur. H. LACKWOOD, } Assistante-Inspecteurs. W. A. L. CHIPMAN, }

63 Succursales réparties dans la Province. AGENCES à Londres, Paris, Berlin, et dans toutes les principales villes du monde. Envoi gratuit de prospectus de Crédit pour les commerçants et les industriels pour voyages. Attention sérieuse apportée aux Collections. Intérêt alloué sur dépôts 4 fois par an aux taux courants. A. MARCHAND, Gérant

REFLEXION

Regardant un jour le Sphinx, je demeurai silencieux presque frappé de stupeur devant ce monument qu'un âge barbare. Je songeais avec mélancolie aux souffrances qu'il avait occasionnées, quand, sur sa base, je lus ces mots : "Les nations m'appellent une merveille, beaucoup sont stupéfiées à ma vue, mais personne n'a pour moi d'admiration. Brigué par un tyran pour satisfaire sa passion, sa soif de gloire, je suis l'emblème de l'égoïsme et de l'avarice. Les sables sans fin qui m'entourent représentent les ruines, les misères sans nom et les vies humaines qui ont été sacrifiées à mon érection."—Alors la honte me fit courber la tête, en pensant que moi-même je travaille à ma seule apogée, et cette pensée anéantit en une seconde cette fierté égoïste qui me faisait lever la tête la seconde d'avant.

Continuant ma lecture je vis ces mots : "Des siècles sont passés et je reste comme un avertissement à ceux qui traversent la vie en laissant leur route semée de débris ; leur mémoire vivra comme moi, caché dans les sables, n'attendant que la poussière et le mépris de tous ceux qui aiment la justice."—

Hélas ! combien parmi nous doivent leur fortune sur les ruines des paisibles foyers qu'ils ont détruits, emplissant leurs coffres de l'or teint des larmes de sang des veuves et des orphelins, foulant aux pieds tous les principes, même les plus sacrés ! Malheur et honte à ceux là ; leur mémoire ne ramassera que la poussière des siècles, elle sera exécrée de tous ceux qui aiment la vérité simple et juste.

Condamné par une Destinée inflexible, ils ne laisseront à leur postérité qu'un héritage de honte.

Malheur à ceux qui érigent des Sphinx, se servant du fouet de la pauvreté pour pousser à bout de force les travailleurs ne faisant aucunement attention à ceux qui tombent sous le joug—Qu'est-ce que la douleur des autres si leur but est atteint, confiants en l'avenir, lorsqu'ils pourront avec l'éclat de leur or, aveugler le monde, sous le prétexte de soulager l'humanité souffrante.

Doit-on conclure que nos efforts sont vains, parce que nous n'en voyons pas les résultats immédiats ?

Avons-nous le droit de garder nos pensées ? ou pouvons-nous les jeter de côté comme une chose sans valeur, parce qu'elle nous semble inappréciée ?

N'est-ce pas notre devoir que de donner au monde ce que nous avons de meilleur sans penser au résultat ?

Nos pensées peuvent être comparées à cette petite boule de neige, qui du sommet des Alpes est poussée du pied par un voyageur inconscient, et qui dans sa descente rapide augmente toujours, jusqu'à devenir la terrible avalanche qui détruit tout sur son passage.

Un écrivain a dit qu'il y a sortes d'abîmes ; de même nous pouvons dire qu'il y a deux sortes d'avalanches : celle qui dans sa course devient meurtrière, et celle qui devient bienfaitrice en détruisant sur son passage toutes les broussailles, laissant le chemin clair, où le soleil fera pousser le bon grain.

Telle doit être l'avalanche que peuvent produire nos pensées ; qu'elle aille détruire à jamais les broussailles humaines, les préjugés et les malentendus.

Avons nous l'ambition de nous élever, d'atteindre les hauteurs célestes, tandis que nos pensées s'enfoncent dans une vie future ? Nous efforçons-nous de faire de notre mieux, en ne gardant pas comme un trésor nos douces paroles ? S'il en est ainsi, nous n'aurons plus pour compagnon que le souvenir du passé, la mémoire de nos œuvres accomplies, alors, nous ne trouverons pas la vie entourée de nuages sombres, pas une ombre triste ne suivra nos pas.

MONTVILLE.

Les fossoyeurs et gardiens de cimetières ont tenu leurs assises à Berlin. Le Congrès s'est naturellement occupé de choses n'ayant rien d'excessivement gai. On a décidé de faire les démarches nécessaires auprès des autorités afin de supprimer les enterrements le dimanche. Les congrès sistes sont également tombés d'accord afin que les inhumations à l'époque des grandes chaleurs, se fassent le plus matinalement possible.

A trop briller par sa parure, une femme avare est inpuissante à plaire par sa personne.

Les Anecdotes Politiques

XAVIER BOULANGER

Qui n'a connu Xavier Boulanger, du comté de Bellechasse. Un orateur celui là. Je n'ai jamais connu un enfileur de grands mots et de phrases baroques plus intriguables. En voici un échantillon : —Messieurs les électeurs, s'écriait-il avec un geste sculptural et un coup de tête que n'aurait pas renié Danton, après les nobles et illuminés orateurs que vous venez d'entendre, il est bien sûr quant pour un pauvre cultivateur comme moi d'oser prendre la parole.

Mais sans vouloir comparer leur château de lumières et le palais de leur expérience au cabinet privé de mes réflexions personnelles. Je ne puis m'empêcher de vous répéter ici à huit clos ce que je voulais répéter en public c'est que les sphères de notre beau comté sont beaucoup trop étroites pour la salubrité de nos finances.

Et à qui devons nous ce triste état de chose ? Je le dis avec un poignard dans le cœur, nous le devons aux traités qui nous ont vilipendés, qui nous ont stéréotypés—oui, messieurs, l'expression n'est pas trop forte—je le répète—nos stéréotypes, jusqu'à ce que nous ayons été nous échouer avec le vaisseau de la confédération sur le roc et les tufs de la frénésie sociale.

Mais consolons-nous, mis amis, je vois une ère nouvelle s'élever devant nos regards comme un arc-en-ciel qui porte dans sa main la palme sacrée de la concorde, de la fraternité, des réformes et du progrès.

Et tout cela débité avec un aplomb et un brio que lui aurait envié le plus éloquent de nos hommes publics.

On conçoit qu'avec un pareil talent oratoire, notre individu ne pouvait manquer de se sentir piqué par la tarantule de l'ambition. Chaque fois qu'il se présentait une élection dans son comté, il faisait comme l'élection, il se présentait lui aussi. Mais pour une raison où pour une autre, candidature avortait invariablement avant d'être rendue à terme. C'était un excellent homme de parti, du reste, et il se retirait généralement de l'arène dans l'intérêt de la cause.

La dernière fois cependant, il se fit tirer l'oreille. Il ne se sacrifierait pas toute sa vie ; les autres devaient s'effacer à leur tour. Ses partisans finiraient par croire qu'il se vendait, etc.

Du reste, un comté rural peuplé exclusivement de cultivateurs devait être représenté au parlement par un cultivateur.

Mais, objectait Charles Langelier, on ne va pas là pour labourer.

N'importe pour bien représenter des cultivateurs il faut connaître le métier.

Avec ça que je ne connais pas le métier, moi, le fils d'un cultivateur élevé sur une ferme.

—Ça ne fait rien, répliquait notre homme, faut la pratique.

—Pas nécessaire ! affirmait son interlocuteur ; et vous qui êtes un cultivateur d'expérience, vous seriez bien surpris si je vous en remontrais sur certaines affaires de votre profession.

—Sur des affaires d'habitants ? —Oui.

—Vous pourriez m'en remontrer sur des affaires d'habitants, vous ? —Certainement.

—Ah ! je vous en défie bien par exemple ! —Voulez-vous gager ? —Tout ce que vous voudrez.

—Tenez, faisons mieux ; je vais vous poser une question qui a directement rapport au métier de cultivateur ; si vous ne pouvez pas y répondre et que je le fasse, moi, à votre propre satisfaction, résignerez-vous ? —Plus que ça je travaillerai en votre faveur.

—Votre parole d'honneur de vant tout ce monde là ? —Ma parole d'honneur devant M. le curé, si vous voulez.

—Eh bien, alors, dites moi pourquoi les montons noirs coûtent moins cher à élever que les montons blancs.

—Où avez-vous pris ça que les montons noirs coûtent moins cher à élever que les montons blancs. —Il ne s'agit pas de savoir où j'ai pris ça, il s'agit de savoir ce que vous en dites. —C'est de la blague ; j'en ai élevé des deux couleurs, et les montons noirs mangent autant que les montons blancs. —Pas du tout !

—Je vous dis que oui, moi. —Tenez, avouez donc tout de suite que vous ne le savez pas, hein ! —Y a du sorcier là dedans ; êtes vous capable de me prouver cela, vous ? —Ça ne me fait pas un pli. —Que les montons noirs mangent moins que les blancs ? —Oui. Y a t il plus de montons noirs que de montons blancs ? —Eh bien, alors, il mangent moins ! —On voit d'ici la tête de mon candidat rural. Il reste d'abord tout abasardi, puis il retourne sur ses talons en bougonnant : —Dites moi à c'te heure si c'est pas le diable que ces avocats-là ?

LOUIS FRECHETTE.



N'AYEZ PAS PEUR

A NOS JEUNES GENS

N'ayez pas peur de travailler ; il y a de votre santé. N'ayez pas peur de vous hâter c'est un témoignage de la vigueur de vos jeunes années.

N'ayez pas peur du moindre échec ; lancez-vous à l'assaut, à la prochaine occasion, comme si rien n'était.

N'ayez pas peur de ne pas partager l'opinion de celui-ci, celui-là, parce qu'il est plus âgé ou plus important dans le magasin où vous êtes ; mais si l'on vous interroge, que votre réponse soit courte et faite sans prétention.

N'ayez pas peur d'une tâche trop lourde ; c'est une occasion heureuse de montrer de "quelle étoffe" vous êtes fait.

N'ayez pas peur d'une rivalité honnête et loyale de la part de vos confrères ; c'est un stimulant qui contribuera puissamment à votre succès dans la vie.

N'ayez pas peur de faire plus de travail que le règlement vous impose.

N'ayez pas peur d'être franc en toutes choses ; la franchise est le meilleur gage de la victoire.

N'ayez pas peur de ne pas atteindre votre but parce que vous avez commencé au bas de l'échelle du commerce ; le nombre des marchands à la tête d'un magasin prospère, qui ont balayé, et fait les commissions, est bien grand.

N'ayez pas peur de ne pas toujours penser comme le voisin.

N'ayez pas peur d'avouer quand vous avez commis une erreur.

N'ayez pas peur d'obéir ; c'est le meilleur moyen d'apprendre à commander.

N'ayez pas peur de dire à votre compagnon de travail, qu'il se trompe en agissant de telle ou de telle façon mauvaise ; c'est un service que vous devez aussi apprécier à sa juste valeur, si toutefois vous venez à faire une fausse route.

N'ayez pas peur de la lutte pour arriver à la première place.

N'ayez pas peur des rebuffades ; c'est souvent un moyen employé par votre patron pour juger de votre tenacité et de votre patience.

N'ayez pas peur de dire du bien de votre patron, chaque fois que vous en avez l'occasion ; c'est une excellente coutume qui peut grandement aider à la réussite de son entreprise.

N'ayez pas peur du travail ; c'est vrai qu'il tne quelquefois, mais encore moins qu'une mauvaise passion.

N'ayez pas peur de prendre grand cas de votre santé ; sans elle vous ne pourriez vous acquitter des devoirs de votre charge et vous ne seriez jamais heureux.

N'ayez pas peur de vous réérer honnêtement quand la besogne est terminée ; vous reprendrez votre tâche du lendemain avec plus d'entrain et de courage.

N'ayez pas peur de donner un coup de main à votre confrère embarrassé ; pareille conduite laisse voir la générosité de votre caractère.

N'ayez pas peur de faire votre devoir et tout votre devoir.

N'ayez pas peur de cultiver toutes les vertus d'un gentilhomme en herbe : l'honnêteté, la franchise, la loyauté, le travail, l'économie et la sobriété. Moniteur du Commerce.

Il y a en Russie 56,000 milles de rivieres navigables.

SANTAL MIDY
Inoffensif, d'une pureté absolue, guérit en 48 HEURES les écoulements qui exigent autrefois des semaines de traitement par le copahu, le cubèbe, les opiatés et les injections.

THE JAPON CONDOR
Une qualité Extra—Choix—Un Régali!
Demandez-en à votre Fournisseur.
40c. la lb. LA CIE E. D. MARCEAU, LIMITEE, MONTREAL.

BEURRERIES DANOISES,

Il sera sans doute utile aux propriétaires ou aux gérants de beurrieres canadiennes de savoir comment une beurrierie danoise est dirigée. Peut-être trouveront-ils dans les notes suivantes, à ce sujet, quelques idées dont la mise en pratique assurerait le bon fonctionnement de leur fabrique durant la saison qui s'ouvre. Nous avons beaucoup à apprendre des Danois, surtout sur ce point.

Ce qui attire tout d'abord l'attention, c'est la solidité des bâtiments des beurrieres danoises et la propriété de leurs alentours. Une beurrierie danoise est toujours une construction imposante, très propre, souvent même coquettement entourée de pelouses ou de plates bandes fleuries. La construction coûte environ de \$6,000 à \$7,500, maison du gérant comprise ; (rappelons ici que le coût de la main d'œuvre et des matériaux est beaucoup moins élevé au Danemark qu'au Canada).

L'organisation, aussi, est remarquable, et tend à assurer la stabilité de l'entreprise. Les cultivateurs s'engagent par contrat à apporter leur lait pendant dix ans. Ils s'engagent aussi à observer des règlements très stricts tant au point de vue de l'alimentation des animaux que de la propreté ; et rappelons ici que l'idéal de propreté danois est beaucoup plus élevé que le notre. La direction de la beurrierie est confiée à un comité de neuf membres, qui exercent tous la plus grande vigilance. Le gérant reçoit un traitement fixe, auquel on ajoute parfois une commission sur laquelle il paie les salaires.

La plupart des beurrieres font aussi partie d'une association nommée "Société de statistique de beurrieres." Cette société relève tous les frais d'opération de chaque fabrique et publie à la fin de l'année un état comparatif de ces dépenses. Quand les frais d'opération d'une beurrierie quelconque paraissent plus élevés que ceux des autres, on fait immédiatement une enquête rigoureuse pour déterminer la cause de cette différence, et on cherche à la faire disparaître l'année suivante.

La beurrierie se charge du charroyage du lait et renvoie gratuitement le lait de beurre aux patrons. Pour le lait écrémé, elle prélève de 13 à 18 cts par cent livres. La proportion du lait renvoyé comme lait écrémé et lait de beurre se monte à 90 p. c. de la quantité totale de lait reçue. La production moyenne de beurre est de 4 livres par cent livres de lait. Toutes les beurrieres pratiquent la pasteurisation, aussi bien pour le lait entier que pour le lait écrémé, car la loi les y oblige. Partout aussi le lait est payé d'après sa richesse en matière grasse.

Voici l'état de compte d'une beurrierie danoise, du premier mai au 31 octobre :

Rendement moyen, 1 livre de beurre par 25 1-2 livre de lait ; coût de fabrication 1,9 ct. par livre de beurre, coût de charroyage du lait à la beurrierie, 3 cts par 10 gallons (cent livres). La société a payé toutes les dépenses de fabrication, ainsi que celles du charroyage du lait entier et du lait écrémé, excepté le salaire du gérant.

Cette beurrierie était alimentée par 1255 vaches appartenant à 210 patrons soit une moyenne de 6 vaches par patron. Le prix moyen payé pour le lait pendant l'année a été de \$1.25 par cent livres. La moyenne du rendement par vache, déduction faite du coût du charroyage du lait écrémé a été de \$61.86. Pendant les 5 années que cette beurrierie a fonctionné, dit le rapport dont nous extrayons ces notes, "pas une seule difficulté n'a surgi entre les patrons et le comité de direction."

C'est là le point le plus remarquable de l'organisation danoise : l'esprit d'entente qui règne entre les patrons et les directeurs de la beurrierie, et l'esprit de loyauté dont ils sont tous animés de part et d'autre. Les règlements les plus stricts sont suivis avec l'exactitude la plus scrupuleuse. Du reste, tout cultivateur qui enfreindrait ces règlements, soit en apportant du lait malpropre, soit de s'exposerait, non seulement à des poursuites de la part de la direction, mais à de vives représailles de la part des autres patrons. Tous les cultivateurs se rendent bien compte que leur prospérité dépend du succès de l'industrie laitière, aussi accordent-ils à la beurrierie naissante la coopération la plus entière. Y a-t-il donc lieu de s'étonner si le Danemark occupe le premier rang parmi les peuples producteurs de beurre ?

La direction de la beurrierie s'occupe activement de répandre parmi les patrons les connaissances nécessaires pour qu'ils puissent non seulement produire de bon lait, mais aussi réaliser tout le profit possible de leurs vaches laitières.

GUERIE DE TROIS MALADIES, CONSTIPATION, BEAU MAL, DYSPÉPSIE

NE CRAIGNEZ PAS DE PUBLIER MA GUERISON, CAR JE SUIS EN PARFAITE SANTE—AINSI PARLE Mme J. B. LAVOIE, DE STOKE CENTRE, QUE.

On cherche à acquérir la richesse et chacun est persuadé qu'il est, pour la conserver, des procédés utiles à connaître. Les colonnes financières sont lues attentivement par tous ceux qui ont quelques sous de plomb ; le moindre petit capitaliste discute avec aisance et assurance les cours de la Bourse, les dividendes, etc.

Mais, par exemple, on s'occupe beaucoup moins de la santé, on la considère comme un bien de naissance mystérieux et simple à la fois, obscure par son origine et aisé à porter puisqu'il n'y a qu'à se laisser vivre.

Encore, si l'on savait ce que c'est, ou à peu près, que la santé ! Mais même cette notion échappe à beaucoup de gens. C'est très fâcheux, parce que l'ignorance nourrit de très détestables préjugés et empêche tout effort raisonnable vers le premier des biens de ce monde.

Et, d'abord, on croit que la force musculaire est la santé. C'est une grave erreur. Il est de véritables athlètes qui pourraient porter à bras tendus des halteres énormes et qui sont de petits enfants à l'égard de la plupart des maladies, qui les terrassent au premier écart de régime et les laissent couchés sur le flanc, geignant et confus.

Par contre, de petites Canadiennes, ne pesant pas 100 livres, mais ayant soin de se fortifier avec les "Pilules Rouges" supportent des épreuves qui écraseraient des géants. La femme, en somme, jouit d'une santé supérieure à celle de l'homme, tout en étant plus faible que lui. Elle vit plus longtemps, ainsi que l'établissent toutes les statistiques. C'est que, plus régulière, elle a un organisme plus robuste. A tort, les romanciers et aussi certains idéalistes la représentent comme une fleur délicate que le moindre souffle fait plier et ternir. Ces inventions sont des compliments inventés par la galanterie ! Et le plus curieux est que beaucoup de femmes réussissent, en s'y efforçant, à réaliser ce type artificiel, ce faux modèle de leur sexe. En vérité, la femme est naturellement plus résistante que l'homme, surtout si elle prend soin de ce qui est sa force : du sang dont elle fait une dépense beaucoup plus considérable que l'homme.

Ce que peut supporter une femme qui a pris soin de conserver, au moyen d'un régime sage, des Pilules Rouges, un sang pur et vigoureux, c'est admirable ! Ainsi, voici la lettre d'une petite femme ne pesant que cent livres, ayant eu sept enfants, et que les Pilules Rouges ont guérie de trois maladies qu'elle avait en même temps : constipation chronique, congestion interne, dyspepsie.

N'est-ce pas un vrai triomphe pour ces merveilleuses Pilules Rouges.

Stoke Centre, 5 Février 1906.

Messieurs les Médecins,

C'est avec grande joie que je vous écris pour vous faire savoir que les Pilules Rouges m'ont guérie de trois maladies dont je souffrais, une constipation incessante, une congestion interne et la dyspepsie. Le portrait a été pris quand je ne pouvais plus marcher et que je pensais mourir. J'avais même été administrée. C'est vous dire dans quel état j'étais ! Maintenant, grâce aux Pilules Rouges, j'ai le bonheur de vous dire que je suis parfaitement bien. Vous n'avez pas à craindre de publier ma guérison, car je suis en parfaite santé.

Je reste votre toute dévouée,

Dame J. B. LAVOIE,
Stoke Centre, Qué.

Les Pilules Rouges guérissent et leur action est durable. Chaque femme qui les prend purifie et enrichit son sang, redouble ses forces, fait disparaître les maux dont elle souffre, comme anémie, chlorose, neurasthénie, irrégularités, palpitations, etc., etc., elle maintient le fonctionnement de tous ses organes, en un mot s'assure une bonne santé.



Mme J. B. LAVOIE, Stoke Centre, Qué.

chit son sang, redouble ses forces, fait disparaître les maux dont elle souffre, comme anémie, chlorose, neurasthénie, irrégularités, palpitations, etc., etc., elle maintient le fonctionnement de tous ses organes, en un mot s'assure une bonne santé.

CONSULTATIONS GRATUITES: Adressez-vous par lettre ou personnellement au No 274 rue St-Denis, Montréal, si vous désirez avoir des conseils. Les Médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine vous donneront, tout à fait gratuitement, les informations nécessaires pour l'emploi des Pilules Rouges et vous indiqueront aussi, au besoin, d'autres traitements si votre maladie les requiert.

DEFIEZ-VOUS.—Les Pilules Rouges sont toujours vendues en boîtes de 50 Pilules. Chaque boîte est recouverte d'une étiquette imprimée en rouge sur du papier blanc. Les Pilules Rouges que les marchands vous vendent à l'once, au cent ou à 25c la boîte, ne sont pas les nôtres ; ce sont des imitations, car jamais nos Pilules Rouges ne sont vendues de cette manière.

Ces charlatans qui se font appeler docteurs, passant par les campagnes, allant de maison en maison, se disant envoyés par la Cie Chimique Franco-Américaine, sont des imposteurs toujours, car jamais nos Médecins ne sortent de leurs bureaux de consultations pour soigner les femmes malades.

Si votre marchand n'a pas les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine, envoyez-nous 50c. pour une boîte ou \$2.50 pour six boîtes, ayant bien soin de faire enregistrer votre lettre contenant de l'argent, et vous recevrez, par le retour de la malle, les véritables Pilules Rouges.

Adressez toutes vos lettres : CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 rue St-Denis, Montréal.

Une femme est franche, quand elle ne fait pas de mensonge inutile.—Anatole France.

NE OUBLIEZ PAS
que nous avons déménagé dans de spacieux entrepôts :—
373 rue St-Paul, coin St-Sulpice
où vous trouverez tous les genres de **Fourrures**
Pardessus et Mantoux
en Moulin de Perse pour Dames
Une spécialité de notre maison.

Nous Payons les plus hauts prix du marché pour **Fourrures Brutes**
McCOMBER & CUMMINGS, MONTREAL.

Guérison certaine pour Hémorroïdes
Cuintanes, saignantes ou autres. Les pharmaciens remettent l'argent si L'ONGUENO PARGO ne guérit pas en 6 ou 14 jours. 50cts.

Dr H. P. Rouleau
Médecin-Chirurgien :—
VICTORIAVILLE.
CORONER-CONJOINT
Du District d'Arthabaska.

ULRIC MAHEU
MARCHAND DE
Liqueurs et Epicerie
VICTORIAVILLE.
(Ancien magasin de feu Léon Mahou.)

M. Ulric Mahou ayant acheté le stock de Liqueurs de feu M. Léon Mahou, il continuera dans le même magasin la vente des Liqueurs et Epicerie.
Le public est assuré qu'il trouvera à son magasin les liqueurs les plus pures, les meilleurs Vins et Bières, ainsi que les Cigares de choix. Une visite est sollicitée.
ULRIC MAHEU.
1 sept. 1905.—6m.

TOUX, RHUMES, REFROIDISSEMENTS
Guérison sûre, radicale, rapide obtenue par l'emploi de l'**ELIXIR PECTORAL BALSAMIQUE** qui agit dans sa composition : le Baume de Canada séché dans le monde entier, la Réine du Pin et la Gomme d'Épiphyse dans des proportions scientifiques qui assurent la merveilleuse efficacité. Des milliers de attestations établissent la supériorité de ce Sirop Naturel sur nombre de préparations concurrentes. 25c. la bouteille. **PETITE DOSE. GRANDS EFFETS.** Préparé par **THE JOLLETTE CHEMICAL CO., Ltd., Joliette, Can.**

Paul Lavigne
MARCHAND DE
Liqueurs - et - Epicerie
A VICTORIAVILLE.

M. PAUL LAVIGNE a le plaisir d'annoncer au public qu'il a obtenu une licence pour un Magasin de Liqueurs en détail et a acheté le stock de M. A. Foucault. Il tient son magasin dans son bloc, rue Notre-Dame. Il aura toujours en mains les meilleurs Liqueurs, les Vins, Bière et Porter.
Les pratiques trouveront toujours le meilleur à ce magasin.
M. Alphonse HAMBEL, qui a été plusieurs années à l'emploi de M. Léon Mahou, est entré au service de M. Lavigne.

Machines Agricoles.
M. Lavigne continue à tenir les instruments Agricoles, les Voitures d'hiver et d'été, soit Buggy, voitures à deux sièges, voitures de travail, etc. Il est l'agent pour la fameuse maison Massey-Harris.
Ceux qui connaissent M. Lavigne, savent le soin qu'il prend à donner satisfaction aux clients.

"LE CASTOR"
Tabac Canadien Rouge Quesnel
Le plus riche en arôme
Le plus agréable à fumer.
5 CTS
LE PAQUET.
Essayez-le ! Vous l'adopterez !

Tabacs en Feuilles
ROUGE HAVANE QUESNEL
Nous avons un assortiment considérable de ces meilleurs sortes de Tabacs en Feuilles, en Roles et en Monettes. Nous invitons le commerce à demander Prix et Échantillons.
LABRECQUE & PELLERIN
NÉGOCIANTS EN GROS
415 rue Ontario Est, MONTREAL, Canada.

MEUBLES !

DE TOUTES SORTES

Avez vous besoin de meubles de premier choix ? des meubles sans réplique, venez visiter mon assortiment qui est maintenant au complet.
Nous venons de recevoir un assortiment considérable de MEUBLES dans toutes les genres qui peuvent satisfaire tous les goûts.
Une visite est sollicitée.

TOURIGNY
VICTORIAVILLE

VICTORIAVILLE (Suite)

Miles Eva, Alice, Lilliane Marchand et Mlle Emma Poulin, de Richmond, sont en visite chez M. et Mme Alfred Marchand.

Mlle Antoinette Beauchesne, d'Arthabaska, a passé quelque temps chez son amie Mlle Laure Marchand.

Mlle Fabiola Lavigne est allée à Ste Gertrude et à Stanfold, en promenade chez des amies. Miles Adrienne Lavigne et Rébecca Houle sont allées chez des amies à Plessisville et Stanfold.

Miles Ellie et Mamie Buisson, du presbytère, sont allées passer quelque temps à St François du Lac, chez des parents.

M. O. Lambert, marchand de Bromptonville, était en visite chez son frère, M. Louis Lambert, samedi dernier.

Mardi, 30 juillet courant, sera célébré le mariage de Dr Massicotte, de la Pharmacie de Victoriaville, avec Mlle Berthe Tourigny, fille de M. Paul Tourigny, député à la législature.

M. Landry, de Richmond, était en visite chez des amis, ces jours derniers.

M. Octave Grégoire et Mlle Emma Grégoire, de Lyn, Mass, sont venus passer quelque temps chez leur père M. Louis Grégoire, de notre paroisse.

M. et Mme Benjamin Tremblay de Richmond, sont venus passer leurs vacances chez M. Elzéar Richard, père de Mme Tremblay.

Miles Blanche et Clara Trudel, de Québec, cousines de Mme Adélaïde Guay, et Mlle Yvonne Guay, nièce de Mme Guay, sont venues passer une quinzaine chez cette dernière.

Les évaluateurs sont à faire la tournée annuelle et nous rapportent qu'ils ont trouvé beaucoup de belles améliorations dans la ville. Ils auront terminé leur ouvrage vers mercredi.

L'encre Waterman, qui ne rouille pas les plumes, est la meilleure et vous la trouverez à la Librairie de Victoriaville.

M. et Mme Trefflé Nault, sont allés passer quelque temps à Ste Gertrude, comté de Nicolet.

M. et Mme Eustache Lamontagne, de la banque de Québec, sont revenus lundi dernier de leurs vacances d'été.

Mme Joseph Gendron est allée cette semaine à Yamachiche, en promenade chez sa fille Mme Arcadius Descoteaux.

Mlle Caughlin, de Montréal, est venue passer quelques jours de vacances chez son amie Mlle Astell.

Nous apprenons la mort de Dame Sarah Bourbeau, épouse de M. Irénée Rochefort, organisateur du Cap de la Madeleine, arrivée le 17 courant à l'âge de 35 ans. Elle laisse pour déplorer sa perte un époux et cinq enfants. Elle comptait des parents dans nos alentours et nous offrons nos plus profondes condoléances.

C'est presque un devoir pour nos concitoyens d'encourager nos amis de la fanfare de Victoriaville qui sont à organiser une jolie et intéressante excursion à Montréal, samedi 27 juillet. Outre que nous jouirons du voyage, nous aurons en même temps l'agréable plaisir d'être utile à nos dévoués musiciens qui sont les associés de toutes nos fêtes publiques et qui savent si bien égayer notre ville dans leurs parades. Allons-y en foule à Montréal, c'est le meilleur temps de la saison. Prenons une petite vacances.

M. Ricard, M. D., Edgard Liberté, notaire, de Warwick, étaient de passage cette semaine.

Il y a des jeunes qui se mêlent de voler. Nous en avons surpris un cette semaine. Il ne faut pas mépriser la correction quand le cas se présente, car qui connaît ce que l'enfer réserve à un enfant qui s'adonne au vol? On ne sait pas non plus ce que les parents se réservent de chagrin et de désespoir lorsqu'ils ne se montrent pas sévères envers un enfant qui s'oublie au point de voler. Ne laissons jamais conter un mensonge à un enfant, pas le moindre.

Mlle Laura Beaudet, de Lawrence, est venue passer quelque temps chez son oncle M. Albert Garneau.

Mme Armand Talbot est allée passer une huitaine à St Célestin, chez des parents.

La bière Silver Spring est la bière favorite de nos alentours. M. Rinfret l'embouteilleur de cette fameuse bière, ne fournit pas à la vente. Toutes les familles la demandent avec empressement et c'est aujourd'hui la bière fashionable de la visite. Buvez la bière "Silver Spring."

Pour vos assurances ne pas oublier que M. Auguste Bourbeau s'occupera de vous mettre en sûreté au cas d'accident. Sur 22 cas d'incendie qu'il a réglés, 22 ont reçu le plein montant de leurs réclamations et ont été des plus satisfaisants. Ne vous imaginez pas qu'un étranger vous mettra plus en sûreté.

Le 27 Grande Excursion à Montréal, organisée par le Cercle Musical de Victoriaville, sous le patronage des Forestiers Canadiens, Cour Arthabaska,

No. 855. Le départ aura lieu samedi après-midi à 3 30 hrs. de la gare. Prix aller et retour, \$2.40. Profitez de cette chance exceptionnelle qui nous est offerte d'aller visiter la grande ville de Montréal et ses amusements. Les billets sont bons pour revenir le lundi, 29 juillet. L'excursion prendra des excursionnistes à Warwick, Kingsy, Danville et Richmond. Les prix sont affichés aux bureaux de poste et dans les principaux établissements de chaque localité. Lisez le programme.

Notes d'Arthabaska

Mlle Normand, de Trois-Rivières, a passé quelques semaines en visite chez Mlle Garneau.

M. Rosaire Crochetière, de Montréal, a passé une huitaine en visite chez sa mère.

Mlle St. Pierre qui a passé un mois en visite chez sa sœur, Mme Powell, est retournée à Lawrence, jeudi.

Mme Dominique est partie lundi pour Montmagny, où elle passera une quinzaine.

Mme Desmarais qui a passé quelques jours en visite chez Mme Badgley, est retournée jeudi à Trois-Rivières.

Miles Nolin, de Warwick, étaient en visite chez Mme Z. Roberge.

Le Rvd M. Belleau, curé de Lambton, était en visite chez le Dr Belleau, cette semaine.

Mme et Mlle Maheu sont parties mardi pour les Etats-Unis, où elles passeront un mois.

Miles Tessier et Fréchet, de Warwick, étaient en visite chez Mlle Baril, jeudi.

M. et Mme Gustave Perrault sont partis pour Québec, jeudi.

M. L. Lavergne, M. P., Paul Tourigny, M. P. J. E. Perrault, A. Mailhot et P. Beaudry, avocats, sont partis jeudi pour Rimouski, pour rencontrer le Premier Ministre.

Mme et Mlle Crépeau sont allées à Montréal, mercredi.

Mme McMahon, d'Ottawa, passera quelques semaines en visite chez son frère M. J. A. Poisson.

M. F. T. Savoie, M. P. était de passage mardi, chez M. P. L. Tounsiang, shérif.

Mme Henri Laurier est partie jeudi pour Rimouski, où elle doit rencontrer Sir Wilfrid et Lady Laurier, qui arrivent d'Europe.

M. et Mme Charles Garneau, de Ste-Ferdinand, étaient en visite chez le notaire Garneau, leur fils, cette semaine.

Le Dr J. E. Blondin, est allé à Sorel et Trois-Rivières, cette semaine.

M. et Mme Charles Garneau, de Ste-Ferdinand, étaient en visite chez le notaire Garneau, leur fils, cette semaine.

Le Dr J. E. Blondin, est allé à Sorel et Trois-Rivières, cette semaine.

M. et Mme Charles Garneau, de Ste-Ferdinand, étaient en visite chez le notaire Garneau, leur fils, cette semaine.

Le Dr J. E. Blondin, est allé à Sorel et Trois-Rivières, cette semaine.

M. et Mme Charles Garneau, de Ste-Ferdinand, étaient en visite chez le notaire Garneau, leur fils, cette semaine.

Le Dr J. E. Blondin, est allé à Sorel et Trois-Rivières, cette semaine.

M. et Mme Charles Garneau, de Ste-Ferdinand, étaient en visite chez le notaire Garneau, leur fils, cette semaine.

Le Dr J. E. Blondin, est allé à Sorel et Trois-Rivières, cette semaine.

M. et Mme Charles Garneau, de Ste-Ferdinand, étaient en visite chez le notaire Garneau, leur fils, cette semaine.

Le Dr J. E. Blondin, est allé à Sorel et Trois-Rivières, cette semaine.

M. et Mme Charles Garneau, de Ste-Ferdinand, étaient en visite chez le notaire Garneau, leur fils, cette semaine.

Le Dr J. E. Blondin, est allé à Sorel et Trois-Rivières, cette semaine.

M. et Mme Charles Garneau, de Ste-Ferdinand, étaient en visite chez le notaire Garneau, leur fils, cette semaine.

Le Dr J. E. Blondin, est allé à Sorel et Trois-Rivières, cette semaine.

M. et Mme Charles Garneau, de Ste-Ferdinand, étaient en visite chez le notaire Garneau, leur fils, cette semaine.

Le Dr J. E. Blondin, est allé à Sorel et Trois-Rivières, cette semaine.

M. et Mme Charles Garneau, de Ste-Ferdinand, étaient en visite chez le notaire Garneau, leur fils, cette semaine.

Comité d'enquête, George Lessard, Laetance Bellumeur, Arthur Lambert, Eusèbe Guay, W. Nolin.

Proposé par le frère J. Gendron, secondé par le frère P. Nault, que des remerciements soient présentés aux officiers sortant de charge.

Proposé et secondé par les mêmes que le concours soit continué de deux mois, août et septembre; toute personne désirent faire partie de la société St. J.-Bte de Victoriaville n'aura que 25 cts à payer d'entrée.

J. SÉNÉCHAL Sec. Arch.

Le Remède Chamberlain pour les Coliques, le Choléra et la Diarrhée le Meilleur du Monde

T. M. Wood, gérant du "White County News," Beebe, Ark., est un représentant des hommes d'affaires du sud, qui n'hésite pas à exprimer sa bonne opinion d'un bon remède populaire. Il dit: "J'ai subi de nombreuses fois le Remède Chamberlain pour les Coliques, le Choléra et la Diarrhée, ayant employé moi-même dans ma famille, avec d'excellents résultats. De fait, j'ai cru qu'il est le meilleur remède de ce genre qui soit en existence." En vente chez Dr J. P. H. Massicotte, Victoriaville.

LES IROQUOIS S'AGITENT

SÉRIEUX CONFLIT A OKA

LES SAUVAGES ET LA MUNICIPALITÉ

Oka 17.—Les sauvages d'Oka sont dans un grand état de surexcitation et des menaces qui ont été proférées ouvertement. Un chef iroquois est venu, lundi, informer d'une manière officielle M. Charest, secrétaire de la municipalité d'Oka, que si cette dernière persistait dans son intention de clôturer les routes qui traversent la "Commune," le sang coulerait.

La clôture de la "Commune" est la cause de tout le trouble. Cette Commune n'est autre qu'un vaste champ de 1100 acres de Superficie et convertie de pâturages. Les Sulpiciens, qui en sont les propriétaires, permettent aux Sauvages d'y faire paître leurs troupeaux sans aucune redevance.

Les sauvages ont pris l'habitude de considérer ce terrain comme leur propriété et se sont toujours opposés à ce que les trois grandes routes traversant la Commune fussent clôturées.

Ces clôtures ne leur causeraient aucun dommage, mais ils prétendent que leur érection constituera un précédent qui pourrait être invoqué contre eux dans l'avenir.

La municipalité d'Oka exige l'érection de ces clôtures, afin d'empêcher les animaux de la Commune d'envahir les routes du village.

Les Sulpiciens, propriétaires de la commune, n'ont pas agi eux-mêmes, afin de ne pas trop indisposer les sauvages contre eux. Ils ont laissé la municipalité faire elle-même le travail, tout en se rendant eux-mêmes responsables de tous les frais.

Lundi, le conseil a fait commencer la construction de la clôture, sous la surveillance de M. Charest. Mais dans l'après-midi, Ignace Corenthy, le chef de la tribu iroquoise est venu informer M. Charest que si la clôture n'était pas discontinuée le sang coulerait.

Devant ces menaces, M. Charest ne put pas travailler mardi matin. Il demanda la protection du gouvernement provincial.

Dans la soirée de mardi, les Indiens ont enlevé un grand nombre de piquets de clôture qui avaient été posés la veille.

Hier soir, le sergent-détective Patry, de la police provinciale, accompagné des constables Loranger, Normand, et Mulrooney, sont arrivés de Québec et ont commencé la surveillance des travaux qui ont été repris ce matin. Quarante ouvriers sont à la besogne sous la surveillance de quatre hommes de police.—Tout a semblé tranquille jusqu'à ce moment.

Il y a trente ans, le 15 juin 1871, les Sauvages, après avoir proféré contre les Sulpiciens des menaces analogues à celles qu'ils ont faites lundi, contre la municipalité, envahissaient le village avec un canon et 40 fusils. L'église catholique—propriété des Sulpiciens—fut bombardée et incendiée.

Les menaces proférées lundi, ont causé une certaine inquiétude parce qu'elles sont exactement du même genre que celles qui avaient précédé le coup de main de 1877 et parce qu'on voit un grand nombre de figures nouvelles chez les Sauvages. Il en arrive de partout.

Il est évident qu'on fait de la concentration.

Bureau d'Enregistrement D'ARTHABASKA.

15 juillet 1907. VENTES.

Dame M. A. Luneau à H. Provencier 251, 252 et 253 St Norbert. C. St Pierre à Eug. Croteau p. n. e. 36 St Norbert.

C. St Pierre à Ovide Ratté 200, 459 460 461 et p. 458 St Norbert. Pierre Onellel à Ovide Ratté Droite d'eau sur 197 St Norbert. Ed. Girouard à J. Solfrid Picard p. 76 St Héléne.

Dol. Dupuis aux com. d'écoles chesler nord pr 76 Ste Héléne. Ferd. Gagné à Laurent Moore 182 et 182 a Ste Héléne.

Nap. Perrault à Dame Hermilne Allard 30 318 Bulstrode. André Gingras à Amédée Fournier p. 208 Warwick.

Jeffrey Desrochers à Oseia Lallier p. 145 et p. 156 Warwick. Sim Gélinas à J. Léop. Gélinas 739 Warwick.

Remi Hamel à Jos. Rémi Hamel p. 135 Warwick. Honoré Patry à Alfred Dussault soupe de bois sur 1/2 S. O. 752 Warwick.

LA FETE DES SEPT FRERES

Le 10 juillet était la fête des sept frères martyrs: Sept frères, fils de Ste Félicité, furent tourmentés à Rome, dans la persécution de Marc Aurèle-Antoine. Le préfet Tabullus, essaya d'a bord de les gagner par de douces paroles, puis de les ébranler par la crainte, afin de leur persuader de renoncer à Jésus-Christ et d'adorer les idoles. Mais leur propre courage et les exhortations de leur mère les ayant fait persévérer dans la confession de la foi, ils périrent de diverses manières. Janvier fut tué avec des verges garnies de plomb, Félix et Philippe expirèrent sous le bâton, Silvain fut précipité d'un endroit élevé, Alexandre Vital et Martial eurent la tête tranchée. Quatre mois après, leur mère remporta comme eux la palme du martyre. Ils avaient rendu leur âme à Dieu le 10 juillet. (Vers l'an 170).

LES CATHOLIQUES AUX PHILIPPINES

Washington, 13.—Une entente vient de s'effectuer entre le département de la guerre aux Philippines. En ce qui est entendu que l'église catholique romaine, représentée par l'archevêque de Manille, possèdera d'une façon absolue les propriétés appartenant à l'hôpital de St-Joseph, à celui de St-Jean de Dieu au collège de St-Joseph, à l'hôpital de St-Joseph à Cavite et au collège de Ste-Isabelle. Ces propriétés sont évaluées à \$2,066,000.

Moulange "Champion"

Médaille d'or Chicago 1893, d'argent Paris 1900. La meilleure au monde.—Strictement garantie pour Cultivateurs Eleveurs Meuniers

fonctionne parfaitement avec moulin à vent, moteur électrique, évan à vapeur, engin à huile ou à gazoline.

Moud: Orge, Blé d'Inde, Blé d'Inde en épis concassés, Avoine, Pois, Seigle, Sarrasin. Elle dépece peu de paille, donne plus satisfaction.

Demandez catalogue, liste de prix et attestation. S. VESSOT & CIE, Joliette, P.Q.

LA Foudre

Paris, 13.—Le 10 juin, au cours d'un violent orage, la foudre est tombée sur un groupe de douze vaches et un cheval appartenant au domaine du Croc-Barrel, près de Saint-Pierre-de-Montier, Nièvre exploité par M. Antonin Robet, un des éleveurs les plus distingués de la vallée de l'Allier.

Ces animaux s'étaient blottis sous deux arbres élevés dont l'un porte des traces fort apparentes de la décharge électrique; on les a retrouvés non donnant plus signe de vie. Leur perte est d'autant plus sensible au propriétaire que ces douze vaches étaient de magnifiques spécimens de la race nivernaise.

UN MEURTRE A CAUSE D'UN CHAT

Watertown, 13.—Parce qu'il voulait tuer le chat de son voisin, qui, croyait-il, dévorait ses poussins, Charles Reed, 22 ans, fils adoptif de John Reed, ancien directeur de la ferme municipale, a été tué instantanément hier soir dans la cour de sa maison, à l'angle des Orchard et Carroll, par un homme que la police dit être un tailleur italien de Boston, le nommé Beppo Antonio Zechola.

Cet individu qui était en visite chez sa belle-sœur, Mary Angelone, est disparu depuis le meurtre il n'a pas encore été rejoint.

Zecholo est accusé d'avoir commis l'attentat par plusieurs de ses compatriotes qui se trouvaient avec lui au moment de la tragédie.

Ils ont été retenus comme témoins. Depuis quelque temps il existait beaucoup d'inimitié entre les familles Angelone et Reed qui sont voisines.

Les sentences sont les paroles des gens d'esprit.

Pendant quatre mois je n'ai pas été capable de faire une seule journée d'ouvrage complète.

Les Pilules Moro ont arrêté la diarrhée comme par enchantement.—Les Pilules Moro sont le seul remède pour les intestins.

On ne saurait trop recommander d'avoir un soin spécial des intestins.

C'est par le manque de soin que se contractent toutes les diarrhées et toutes les dysenteries dont il est quelquefois si difficile de se débarrasser et qui mettent souvent à terre l'homme le plus robuste.

Il n'y a rien comme une diarrhée devenue chronique pour vous abattre un homme.

En ville, à Montréal, nous avons dans l'eau que nous fournis l'aqueduc, eau dégoûtante, révoltante, le plus beau véhicule d'infection possible.

Mais ce n'est pas seulement en ville, c'est aussi à la campagne que les changements d'eau sont funestes.

L'intestin est une chose si délicate à laquelle il faut veiller avec beaucoup de soin.

On parle beaucoup des Compagnies d'assurance en ce moment, on parle aussi de sociétés de secours mutuel.

C'est très bien cela, il est certainement rassurant pour un homme prévoyant de songer qu'il laisse quelque chose à sa femme et à ses enfants, si les directeurs n'ont pas tout mangé.

Jusqu'à un certain point, cette idée peut adoucir le terrible passage de vie à trépas que nous devons tous franchir, le plus tard possible.

Mais il y a quelque chose de mieux, c'est de prendre des précautions nécessaires pour prolonger de son mieux l'existence, dans son intérêt et celui des autres.

Pour cela il faut veiller à ses intestins, les renforcer le plus qu'on peut, ménager son alimentation et ses forces et surtout, au premier assaut, à la première menace, il faut prendre les armes, pour repousser l'ennemi; les armes, c'est ici un bon remède.

Écoutez bien notre conseil, ne laissez jamais se prolonger une diarrhée, l'intestin s'irrite, il s'affaiblit, il devient paresseux et vous avez un mal énorme à le remettre en bon état.

Lisez la lettre que nous publions plus loin, qui vient d'un Canadien de Granby, Mr. Louis



LOUIS SENECHAL, Granby, Village, Qué.

Sénéchal, et voyez ce qu'il en pense.

Nous lui laissons la parole. A la suite du choléra, il avait contracté une diarrhée intraitable; il avait consulté deux médecins pour l'arrêter, mais ils n'avaient pas pu le soulager.

Il s'est adressé à nous; il a pris les Pilules Moro, nous avons arrêté sa diarrhée et nous l'avons guéri.

Nous ne vous en disons pas plus long. Maintenant vous saurez ce que vous aurez à faire quand vous aurez un mal d'intestins qui se prolonge.

Vous saurez à qui vous adresser, vous saurez quel est le remède qui peut vous guérir comme il a guéri M. Louis Sénéchal.

Écoutez-le, c'est à vous qu'il s'adresse, à tous ceux qui souffrent de la diarrhée et du choléra.

Granby, 4 février, 1906.

Messieurs les Médecins, Je viens vous remercier du fond du cœur pour votre traitement et pour vos Pilules Moro qui ont opéré sur moi une guérison si complète que je n'en reviens pas moi-même. La diar-

rhée terrible dont je souffrais s'est arrêtée comme par enchantement, ce que n'avaient pas pu faire deux médecins que j'avais consultés et qui m'avaient bourré de remèdes: mes intestins fonctionnent régulièrement et comme je suis fier de me voir comme je suis, après avoir été ce que j'ai été.

Quand on pense que pendant quatre mois, je n'avais été capable de faire une journée complète d'ouvrage, de travailler sans perdre de temps.

L'estomac, les reins, les intestins, tout me faisait mal.

Aussitôt que j'ai commencé à prendre de vos Pilules, les forces me sont revenues, de jour en jour je remarquais une amélioration jusqu'à ce que ma santé fut parfaite, ce dont je vous suis reconnaissant.

Ah! je recommande bien à tous ceux qui auront souffert, comme moi, d'un choléra, de ne pas attendre pour se faire soigner et de prendre immédiatement les Pilules Moro, car c'est le seul remède qui puisse les guérir.

J'ai essayé tous les autres, par conséquent je sais ce que je dis. Les Pilules Moro sont supérieures pour la diarrhée et les intestins.

Croyez-moi, votre tout dévoué, LOUIS SENECHAL, Granby Village, Qué.

CONSULTATIONS GRATUITES.

Adressez-vous par lettre ou personnellement au No. 272 rue Saint-Denis, si vous désirez avoir des conseils. Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro vous donneront tout à fait gratuitement, les informations nécessaires pour l'emploi des Pilules Moro et vous indiqueront aussi un autre traitement si votre maladie le requiert.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la maille, soit au Canada ou aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272, rue Saint-Denis, Montréal.

Une des plus terribles catastrophes connues fut l'effondrement d'un amphithéâtre romain du temps de Tibère, 53,000 personnes y perdirent la vie.

On est heureux ou malheureux par une foule de choses qui ne paraissent pas, qu'on ne dit point et qu'on ne peut pas dire—Chafort.

Une Piastre Economisée en Représente Dix de Gagnées

La plupart des hommes n'économisent pas au de là de dix pour cent de leurs gages. Ils doivent dépenser neuf piastres sur chaque dix qu'ils épargnent pour pouvoir à leur subsistance. Ceci étant admis, ils ne peuvent être trop prudents à propos de dépenses inutiles. Bien souvent quelques centins bien placés, comme par exemple pour acheter des semences pour le jardin, exempteront une dépense de plusieurs piastres plus tard, à la même chose en achetant le Remède Chamberlain pour les Coliques, le Choléra et la Diarrhée. Il ne coûte que quelques centins, et une bouteille dans la maison vous épargnera souvent des frais de docteurs de plusieurs piastres. En vente chez Dr J. P. H. Massicotte, Victoriaville.

EXCURSION DE RÉCOLTES Au Lac St-Jean

Excursion de Colons, au Lac St-Jean, Mardi le 13 août prochain. Départ de Québec à 8 15 a. m. Prix du passage: \$1.50 de Québec à Roberval et retour, 2ème classe. Des billets de 1ère classe au taux de \$2.50 aller et retour seront vendus avant le jour de l'excursion aux cultivateurs seulement.

Les membres de Québec de la Société de Colonisation du Lac St-Jean qui auront payé leurs souscriptions pour l'année courante, (1907-1908) auront aussi droit à acheter leurs billets de première classe au taux de \$2.50. Les billets seront bons pour le retour dans l'intervalle de 30 jours après la date du départ de cette excursion.

Les Dames peuvent aussi faire partie du voyage. Les enfants de 5 ans et au-dessus paient le plein prix du billet d'excursion.

RENÉ DUPONT Agent de Colonisation. Chemin de fer de Québec & Lac St-Jean, Québec.

A VIS

Étant complètement retirée d'affaires, je prie ceux qui ont des comptes avec moi, de venir régler sous un mois. Mme D. O. BOURBEAU, Victoriaville.

A vendre.

A vendre une boutique de menuisier, avec engin à gasoline, machineries et outils. S'adresser à THOMAS BERNIER, Ste Elisabeth, Co. Arthabaska. 15 juin, 1. m. p.



Dans les Bois-Francs

STE CLOTHILDE

Le Rvd M. A. Longval, est revenu samedi d'une promenade de quelques jours dans sa famille, à Ste Monique.

Mlle Fabiola Lavigne, de Victoriaville, a passé quelques jours chez son amie Mlle Guevremont et autres.

Mme Ludger Lecomte qui était gravement malade, prend de jour en jour beaucoup de mieux.

M. et Mme E. Dionne, de la Visitation, étaient en voyage de noces chez M. le Notaire Côté, jeudi dernier, et aussi sa sœur et ses jeunes frères, de la Baie du Febvre.

Mme C. Lemaire et ses enfants, sont revenus de promenade d'une quinzaine, à la Baie du Febvre.

Mme Guevremont, de St Cyrille de Wendover, accompagnée de ses deux jeunes enfants étaient en visite chez sa fille, Mme Laforest.

La semaine dernière M. et Mme Gilbert, de Ste Perpétue, au retour de leur voyage de nocce, ont passé quelques jours chez M. J. Lamathe, père de la mariée. A cette occasion se sont réunis parents et amis pour fêter les nouveaux époux. Entre autres nous remarquons, M. et Mme L. Gilbert, de Ste Perpétue; la famille Vincent, et la famille Lamathe, M. et Mme A. Laforest, M. et Mme R. Brière, M. et Mme A. Désilets, M. et Mme J. Brière, M. T. Gilbert, Mlle Lamathe, Mlle Gilbert, Mlle Pinard, et quelques autres qui nous échappent à la mémoire.

M. Arthur Aucoin forgeron, est à faire de grandes réparations à sa résidence.

SOCIÉTÉ ST. J-BTE DE VICTORIAVILLE

Election des officiers pour l'année 1907, 1908. Président honoraire, Rvd Edmond Buisson.